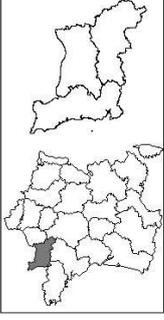
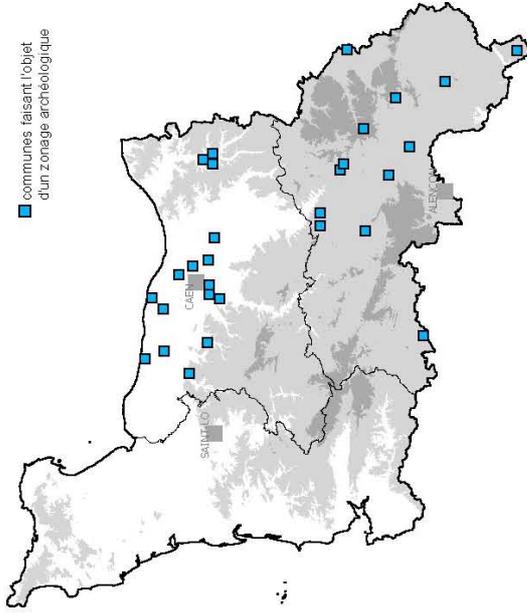


BASSE-NORMANDIE



Localisation des zonages archéologiques décrets 2002-89 et 2004-490



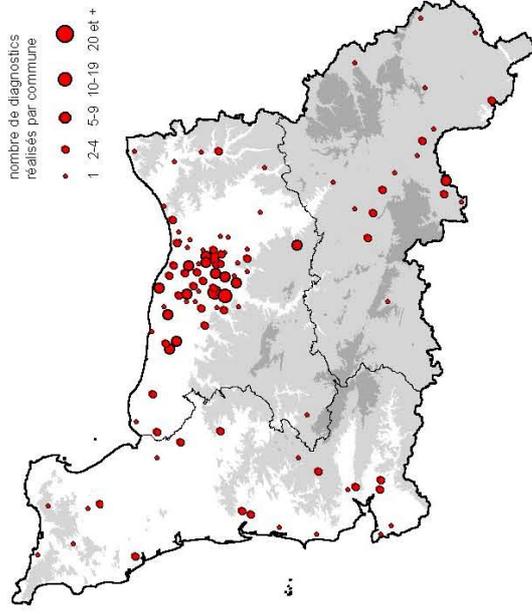
■ communes faisant l'objet d'un zonage archéologique

- 29 communes concernées par un ou plusieurs zonages, soit 1,59 % des communes de la région.

Pour les années considérées, les zonages archéologiques ont porté principalement sur les cités antiques de la région (Bayeux, Vieux, Lisieux, etc.), sur les communes de la périphérie de Caen très sensibles au développement péri-urbain et sur des thématiques retenues par le service régional de l'archéologie (comme par exemple les sites fortifiés de hauteur et les villas gallo-romaines).

Pour les années suivantes, cette logique sera poursuivie et d'autres thèmes seront retenus (mottes ou dolmens non classés par exemple).

Nombre d'opérations préventives de diagnostic archéologique réalisées (2002-2005) par commune

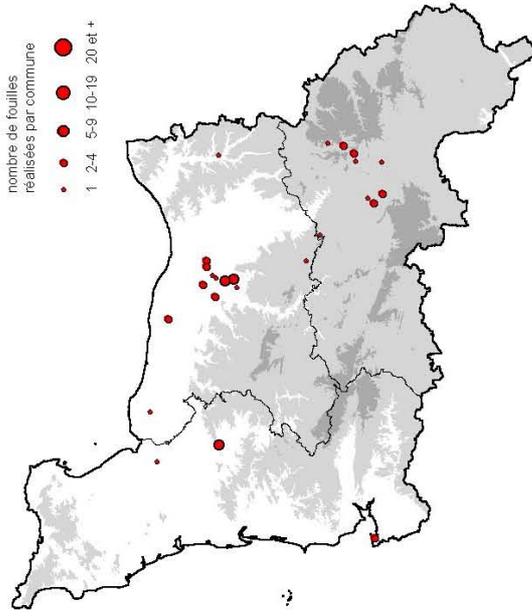


nombre de diagnostics réalisés par commune
 1 2-4 5-9 10-19 20 et +

- 166 communes concernées par un ou plusieurs diagnostics, soit 9,15 % des communes de la région.

Pour la période considérée (2002-2005), 166 diagnostics ont été réalisés (soit une augmentation de 100% au regard des 4 années précédentes 1998-2001 : 83 diagnostics et évaluations). Trois ensembles sont à observer : les diagnostics liés au développement des lotissements dans la plaine de Caen, et les diagnostics des deux grands projets routiers de la Basse-Normandie que sont les autoroutes A28 (Rouen-Alençon) et A88 (Caen-Alençon).

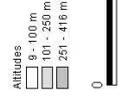
Nombre d'opérations de fouilles préventives réalisées (2002-2005) par commune



nombre de fouilles réalisées par commune
 1 2-4 5-9 10-19 20 et +

- 36 communes concernées par une ou plusieurs fouilles, soit 1,98 % des communes de la région.

La localisation des fouilles préventives est en relation directe et conséquente avec la localisation des diagnostics. La plupart des fouilles concerne les communes péri-urbaines de Caen (extension des lotissements) et les autoroutes A28 et A88 (département de l'Orme). Pour le département de la Manche, plusieurs opérations de fouilles préventives ont lieu lors de la construction d'une ZAC près de Saint-Lô.



BASSE-NORMANDIE

LA PREHISTOIRE

Depuis 2002, l'archéologie préventive, que ce soit au stade du diagnostic ou de la fouille, a permis de découvrir des sites préhistoriques jusqu'alors inédits sinon rarement rencontrés en Basse-Normandie, voire dans une grande partie ouest de la France.

Les principales découvertes concernent des camps dont celui de Saint-Martin-de-Fontenay, au lieu-dit Le Diguët (Calvados), où une vaste enceinte du Néolithique moyen II, de plus de 2 hectares, est matérialisée par un fossé palissadé à multiples interruptions décrivant un tracé curviligne, doublé sur la face est par un fossé ouvert par intermittence, parallèle à deux mètres de distance de la première structure.

Tout proche mais plus tardif, a été localisé un grand habitat ouvert du III^e millénaire (Néolithique final) composé de nombreux bâtiments sur poteaux et de fosses. La seconde enceinte à fossé interrompu du Néolithique final ou du début de l'âge du Bronze*, qui couvre plus de 5 hectares, a été localisée sur Le Goulet (Orne).

L'architecture funéraire a aussi été appréhendée par la découverte de cinq cairns en pierre sèche du Néolithique moyen sur la commune d'Ifs (Calvados), inscrits depuis lors dans une réserve archéologique. Toujours sur la commune d'Ifs, au Clos Chaumont (Calvados), où prospections aériennes et archéologie préventive ont identifié une vaste aire funéraire préhistorique et protohistorique de plusieurs dizaines d'hectares, une importante fouille a concerné trois monuments non mégalithiques du Néolithique ancien*. Il s'agit de longs couloirs bordés de fossés parallèles, probablement pourvus originellement d'un talus central et ne recevant qu'une seule tombe, bien qu'édifiés parfois sur plus de 300 m de longueur. Ils se rattachent au courant monumental du V^e millénaire et plus particulièrement aux sépultures dites « de Passy-sur-Yonne » et constituent les plus anciens monuments funéraires en Basse-Normandie.

Pour finir, il n'est pas inutile de mentionner la fouille de carrières à plaquettes calcaires au lieu-dit Le Grand Beaulieu à Argentan (Orne). Ces fosses d'exploitation de pierres ont été ouvertes pour la construction de grands monuments funéraires, peut-être ceux de Moulins-sur-Orne tout proches. Elles ont livré un mobilier remarquable du Néolithique moyen II (fin du V^e-début du IV^e millénaire) : bois de cerf, lot céramiques et lithiques.

L'habitat du Néolithique est aussi concerné par les recherches et, pour modeste qu'elle soit, la fouille de l'habitation du type Villeneuve-Saint-Germain* de Fontenay-le-Marmion (Calvados) est importante puisqu'il s'agit du troisième site de cette nature et du Néolithique ancien* étudié en Basse-Normandie, après Mondeville et Colombelles.

LA PROTOHISTOIRE

La période protohistorique (âges du Bronze* et du Fer*) est celle qui a connu la plus grande évolution en matière de connaissances par le biais de la recherche préventive. Pour l'âge du Bronze*,

les fouilles de Mondeville (Calvados), de Tatihou à Saint-Vaast-la-Hougue (Manche), des déviations de Saint-Lô (Manche) et de Bayeux (Calvados) ont marqué les années 1998-2003. Pour l'âge du Fer*, il en a été de même depuis le début des années 1990, confirmant les données de la prospection aérienne. Ces recherches sont toujours en progression, si l'on note la découverte faite lors de diagnostics de sites du premier âge du Fer* (Vrigny, Orne) ou du début du second âge du Fer* sur l'autoroute A 88 (Saint-Martin-de-Mieux, Orne) ou d'habitats de la Tène finale* (Ifs et Creully dans le Calvados et déviation de Coutances-Brehal dans la Manche).

En ce qui concerne les principaux résultats des fouilles, il faut en premier lieu mentionner l'étude conduite sur la nécropole des VI^e-V^e siècles av. J.-C. d'Eterville, Clos des Lilas (Calvados) reconnue sur près de 1,25 hectares. Elle a livré un ensemble complexe comprenant plusieurs enclos ou mausolées de type « Bouranton » (Hallstatt D1-D2 pour les plus précoces) et quelques cent vingt-cinq sépultures en « tombes plates » du Hallstatt D2-D3. Aménagées en coffre, celles-ci contenaient un riche mobilier d'accompagnement, essentiellement métallique, dont des fibules à timbales, des torques et des parures filiformes à jonc lisse. La nécropole d'Eterville est l'une des plus grandes du Hallstatt final actuellement répertoriées dans le Nord-Ouest de la France ; elle présente d'étonnantes affinités avec les pratiques funéraires attestées dans le Nord et avec les mobiliers mis au jour dans l'Est de la France.

Le second apport des recherches préventives concerne l'étude des exploitations agropastorales de la Tène moyenne et finale. Dans l'attente des fouilles à venir sur l'autoroute A 88 et à Creully, les dernières opérations ont concerné une petite ferme gauloise à Neuville-près-Sées, Les Ruisseaux (Orne). L'occupation s'y est développée à partir d'un enclos ouvert associé à un bâtiment oblong en bois (transition Tène moyenne*-Tène finale*), antérieurement à la création d'un enclos trapézoïdal subdivisé par une palissade séparant l'aire résidentielle d'un espace interprété comme étant un parc à bétail. L'habitat y est matérialisé par une grande maison rectangulaire de 108 m² sur poteaux, associée à des greniers, des silos et des caves de stockage, ce dernier ensemble étant datable du I^{er} siècle av. J.-C.

C'est aussi dans l'Orne, où les recherches sur la Protohistoire étaient longtemps demeurées limitées, voire inexistantes, qu'ont été simultanément fouillés deux sites contemporains à Marcei (Orne). Au Maréchal, un habitat enclos, évoluant de la fin de la Tène ancienne* jusqu'au début de la Tène finale*, a été reconnu : divers édifices en bois y sont associés à une forge destinée à l'entretien et la fabrication d'outils simples (serpettes, burins, ciseaux...). Tout proche, le site du Marais (fin de la Tène moyenne* et début de la Tène finale*) a livré une toute autre forme d'occupation matérialisée par un édifice de 70 m² de forme oblongue, pour lequel des correspondances peuvent être avancées avec la Bretagne.

Tout comme à Ifs, sur la ZAC Object-Ifs sud (Calvados), fouille majeure pour la Protohistoire, l'étude de certains sites permet d'appréhender l'occupation humaine sur une large période. Dans ce domaine, le site de la Grande Pièce à Fontenay-le-Marmion (Calvados) a permis d'observer finement une partie d'un très vaste enclos occupé depuis le Bronze moyen jusqu'au début du premier âge du Fer. Il fut, par la suite, remplacé par un nouvel enclos quadrangulaire de plus petite taille, attribuable à la phase ancienne du second âge du Fer*, associé à une petite nécropole des V^e-IV^e siècles av. J.-C. A proximité immédiate (La Grande Chasse, Saint-Martin-de-Fontenay), la fouille d'un enclos circulaire a révélé la présence de deux incinérations en urnes du Bronze moyen* qui permettent enfin de documenter ce type de structures funéraires souvent arasées par les labours.

L'ANTIQUITE

Longtemps confinée à l'étude des ensembles urbains antiques (Lisieux, Sées, Bayeux, Avranches et Cherbourg), l'archéologie du monde gallo-romain aborde depuis peu et de manière dynamique le monde rural et ses structures d'exploitation. L'émergence de projets autoroutiers (A 28 et A 88), favorisant diagnostics et fouilles, explique pour partie les acquis récents de la recherche au profit de l'Orne où les dernières études de *villae** remontaient au XIX^e siècle, si on excepte la fouille programmée récente du Grand herbage à Sées.

Au Ménil-Froger, lieudit Le Petit Parc, un habitat complexe a été mis au jour à proximité de la voie antique Vieux-Chartres. Succédant à un enclos quadrangulaire de la fin de la Tène finale* remplacé par un parcellaire augustéen*, une petite *villa** à galerie de façade a été édifiée à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. et a été désertée vers le milieu du III^e siècle. A Marcei, La Chasnière, ont été reconnus près de 50% de la surface résidentielle d'une vaste *villa*. Elle comprenait un grand édifice de 30 m de long, longé par la galerie d'un portique, relié par une maçonnerie à un petit édifice thermal. Au sein de la grande cour septentrionale fermée, s'élevaient un temple et un second édifice (balnéaire ?) chauffé par hypocauste*. D'autres formes d'occupation ont été reconnues récemment en Basse-Normandie, dont on ignore encore, faute d'une documentation fournie, la recherche étant trop récente, s'ils sont uniques.

A Ifs, La Dronnière, à l'entrée de l'A 88, l'occupation antique est matérialisée par des parcelles accolées, délimitées par des fossés, l'ensemble étant compris entre deux voiries parallèles. Chaque espace était occupé par des bâtiments sur poteaux associés à des fosses, des silos, des fours domestiques, des puits mais aussi à des carrières. L'ensemble évoque un « village-rue » ou plutôt un lotissement, créé non loin d'une *villa** (I^{er}-II^e siècles) qui est peut-être à l'origine de cette forme d'habitat paysan.

Tout autre est le site de Saint-Hilaire-Petitville, Les résidences du Marais, qui rappelle par sa morphologie les grandes fermes indigènes de la Tène finale*. Il forme ici un vaste ensemble agropastoral occupé à partir de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C et au II^e siècle principalement, composé de plusieurs enclos fossoyés accolés, chacun subdivisé par des fossés et abritant des édifices en bois.

Pour finir, c'est dans l'Orne sur le tracé de l'A 28, à Saint-Evroult-de-Montfort, Le Buisson, que le premier atelier de paléo-métallurgie antique (seconde moitié du I^{er}-première moitié du II^e siècle) a été fouillé. L'atelier était constitué d'un ensemble de structures complémentaires comprenant peut-être une aire d'extraction avec des puits, une aire de travail et de préparation/stockage du minerai de fer, une aire de réduction formée de deux grands fours et associée à une zone de rejets des déchets formant un grand ferrier, enfin peut-être une forge. Ont été ainsi dégagées les structures permettant la transformation du minerai de fer par grillage jusqu'à la réalisation de produits finis ou semi-finis.

LE MOYEN ÂGE

Longtemps consacrée à l'étude des habitats ruraux du haut Moyen Âge*, l'archéologie préventive s'est depuis peu portée sur des sites castraux et sur des zones d'artisanat. Pour ce qui concerne les habitats ruraux, essentiellement du haut Moyen Âge, elle aura apporté de nouvelles données sur un groupe d'habitat caractérisé par la présence de plusieurs enclos délimités par des fossés modestes et abritant des secteurs à vocations distinctes, domestiques, artisanales et agricoles. A caractère agropastoral, offrant des variantes souvent dictées par le milieu d'implantation, ces habitats regroupent souvent une communauté d'habitants restreinte, probablement familiale au sens large.

Ainsi à Cormelles-le-Royal, au lieudit Chemin de Grentheville (Calvados), un habitat rural du VII^e-début VIII^e siècle est matérialisé par un enclos quadrangulaire principal au sein et à proximité

duquel étaient élevées des structures bâties maçonnées associées à des fonds de cabane et un puits. Cet ensemble s'inscrit dans un vaste terroir dont l'organisation et l'évolution sont peu à peu reconnues, les recherches pionnières ayant débuté sur Mondeville il y a plus de trente ans. Il aura fallu le projet autoroutier de l'autoroute A 28 pour que soit découvert et fouillé le premier habitat haut médiéval reconnu dans l'Orne, à Saint-Germain-de-Clairefeuille, Les Clairnaux. La phase d'occupation qui est centrée sur la seconde moitié du VII^e siècle est matérialisée par deux enclos et un espace ouvert associés à des édifices en bois, des greniers et des silos et probablement une forge d'entretien.

A Laize-la-Ville, au lieudit La Clé de l'Église (Calvados), un premier habitat mérovingien (VII^e siècle) s'inscrit au sein d'un fossé parcellaire curviligne qui abrite des constructions en bois. Vers le milieu du IX^e siècle, un nouvel habitat constitué de constructions sur solins de pierre et d'élévations en torchis ou pisé s'implante à l'intérieur d'un système parcellaire grossièrement orthonormé, délimité par des fossés et des chemins empierrés. L'un des édifices abrite une forge pour le travail du fer (clés, faucille, fer de bêche...).

L'étude des sites castraux vient de connaître une avancée notable avec les fouilles conduites sur le secteur nord du château de Caen (Calvados). L'évolution d'un « quartier de labours » méconnu du château, se développant à l'ombre de la remarquable salle de l'Échiquier, y est novatrice par bien des aspects. Le site passe de la carrière des premiers temps de la fortification et de son aménagement (XI^e-XII^e siècles) à celui de l'économie et de l'équipement de sa garnison – hommes et chevaux (?) – illustrant aussi à merveille la vie d'une place forte majeure (XIV^e-XV^e siècle) à l'époque de la guerre de Cent Ans. Interrogeant la répartition spatiale entre activités militaires et activités domestiques et artisanales, l'opération a entre autres révélé l'existence de forges (XIII^e-XV^e siècles), dont un vaste édifice des XIV^e-XV^e siècles, qui est unique par ses dimensions et son activité, et une maison du XIV^e siècle dont une cave remploie une carrière souterraine antérieure. Cette recherche s'avère donc d'ores et déjà comme un complément aux études jusqu'alors entreprises sur le site castral dans les années 1950 et 1960, site emblématique de la nouvelle école européenne d'archéologie médiévale née à Caen. Elle met l'accent sur le développement d'un des rares cas observés en France d'activités métallurgiques dans un site castral à propos duquel on peut suivre l'évolution des techniques du XIII^e au XV^e siècle et la production d'outils et d'objets (clouterie, armes...) avant et pendant la guerre de Cent Ans.

C'est aussi dans un cadre préventif que se sont développées plusieurs opérations d'archéologie du bâti permettant de renouveler nos connaissances sur la genèse et l'évolution de fortifications, ainsi celles du Mont-Saint-Michel (Manche), du donjon de Chambois (Orne) et surtout du rempart nord du château de Caen (Calvados). L'artisanat médiéval a enfin été abordé sous différents aspects, à commencer par celui de la céramique avec la découverte d'un atelier de potier carolingien sur l'aménagement de la RD 572 à Subles, au lieudit La Ferme du Jardin (Calvados) où quatre fours longitudinaux ont été mis au jour. Mais la découverte la plus marquante concerne la mise au jour des vestiges d'un atelier d'enseignes de pèlerinages au Mont-Saint-Michel, cour des Écoles (Manche), où de nombreux moules en schiste d'une rare qualité ont été recueillis, cet atelier étant à ce jour l'un des rares connus et fouillés en Europe.

François Fichet de Clairfontaine
Direction régionale des affaires culturelles
Service régional de l'archéologie Basse-Normandie

CALVADOS

CAEN

SECTEUR NORD-OUEST DU CHATEAU

Le projet d'aménagement d'une extension du musée du Musée de Normandie et les travaux de restaurations engagés sur le rempart nord du château de Caen ont conduit, fin 2004, à la mise au jour de vestiges médiévaux inédits. Les fouilles préventives réalisées en 2005 ont permis de restituer l'évolution de ce secteur du XII^e à la fin du XVI^e siècle, avant la création d'un élément d'architecture militaire (« cavalier d'artillerie ») qui a été fossilisé par l'apport de remblais.

La première période d'occupation (XI^e-XII^e siècles) est matérialisée par l'exploitation de carrières, en flanc de coteau puis souterraines. Seuls un puits « avorté » et un système de levage par traction animale ont été fouillés. En limite de fouille, au sud, un haut mur à contrefort plat saillant, contrefort d'angle et base chanfreinée, s'apparente aux constructions du XII^e et du début du XIII^e siècle. Cet édifice, totalement inédit et monumental, semble s'engager fortement dans l'espace situé entre le chantier de fouille et l'actuel Musée de Normandie.

A partir du XIII^e siècle, le site subit d'importantes transformations. Un chemin empierré est aménagé et longé par deux édifices. L'un d'entre eux est une petite forge, de 32 m², pourvue d'un grand foyer central installé sur un hérisson de silex. Le long du rempart est aménagée une petite terrasse. Enfin, le puits « avorté » est réutilisé successivement en puisard, puis en fosse d'aisances, tout en étant peu à peu comblé par des déchets domestiques datant du XIII^e siècle.



Vue de la fouille, secteur nord-ouest du château.
© B. Guillot, INRAP.

Au cours du XIV^e siècle, la petite forge est détruite ; mais l'activité métallurgique connaît un développement tout à fait inédit : la forge fait place à un grand édifice, de taille peu courante (160 m², soit 24 m x 6,5 m) qui est unique en France. La répartition interne des traces de rubéfaction sur les murs, l'existence de cloisons à planches ou de clayonnages, démontrent la présence de petites unités de travail cloisonnées avec foyers, soufflets, enclumes. Cette répartition spatiale suggère aussi une organisation rationnelle du travail pour la fabrication et l'entretien d'outils et d'armes. L'édifice sera, par la suite, accolé d'un bas-côté divisé en deux pièces.

Au cours du XV^e siècle, le bas-côté est abandonné, sa toiture en ardoises est effondrée sur place et le terrain est nivelé. Un nouveau bâtiment est édifié au nord-ouest sans pour autant s'accoler au grand édifice à forges toujours existant. L'étude du mobilier et des prélèvements permettront probablement de définir la destination de ce petit édifice (habitat, cuisine ou forge ?). Dans un dernier temps (vers la fin du XV^e siècle ?), le travail de forge est abandonné. Le grand édifice est divisé en deux dans le sens de la longueur, de nouvelles ouvertures sont percées dans les pignons nord et sud et les murs de la partie ouest sont ornés d'enduits peints. Le décor est constitué par l'alternance d'un monogramme et de mors à clés de chevaux, chaque mors étant différent. On peut ainsi suggérer la représentation d'un véritable catalogue de pièces de sellerie, utilisées à la demande, dans un édifice dont la fonction a fondamentalement changé (sellerie, écurie, atelier de réparation ?).

C'est tout près de la grande forge royale, au sud-ouest, qu'une maison d'habitation de 25 m² (siège ou non d'un agent du château, sinon du maître-forgeron ?) vient s'appuyer contre l'édifice du XII^e siècle. L'étage bas sert, dans un premier temps, de cellier qui possède deux fenêtres étroites et une porte dans le mur ouest. Dans le mur gouttereau est, une porte cintrée permet l'accès à une cave, installée dans l'une des anciennes carrières souterraines. Au cours du XV^e siècle, l'accès à cette cave est en partie remblayé et une cheminée, avec conduit extérieur en encorbellement, est construite, bouchant ainsi l'une des fenêtres. La seconde fenêtre est transformée en soupirail, après un rehaussement partiel du sol extérieur. Au premier étage, une cheminée est également présente. Enfin, dans un dernier temps, un escalier est accolé au nord, permettant l'accès à un troisième niveau probablement créé à cette occasion.

L'évolution de ce « quartier de labeurs » méconnu au sein du château, se développant à l'ombre de la remarquable salle de l'Échiquier, est novatrice par bien des aspects. Il passe de la carrière des premiers temps de la fortification et de son aménagement (XI^e-XII^e siècles) à celui de l'économie et de l'équipement d'une garnison – hommes et chevaux – illustrant à merveille les temps de la guerre de Cent Ans à propos d'une place forte majeure (XIV^e-XV^e siècles). Les résultats de la fouille interrogent ainsi sur la répartition spatiale des activités militaires et des activités domestiques et artisanales, l'intérêt étant renforcé par la présence d'une demeure d'habitation, elle aussi inédite par son architecture pour le site de Caen.

Cette recherche met, de plus, l'accent sur le développement d'un des rares cas observés en France d'activités métallurgiques dans un site castral, pour lequel on peut suivre l'évolution des techniques du XIII^e au XV^e siècle et la production d'outils et d'objets (clouterie, armes...) avant et pendant la guerre de Cent Ans.

François Fichet de Clairefontaine
Direction régionale des affaires culturelles
Service régional de l'archéologie de Basse-Normandie

ORNE

MARCEI (LA CHASNIERE)

UN DOMAINE AGRICOLE ET RESIDENTIEL DES II^e-IV^e SIECLES

Conduites en 2004 sur le futur tracé de l'autoroute A 88, les fouilles de La Chasnière auront concerné l'un des rares domaines agricoles et résidentiels antiques étudiés depuis le début du XX^e siècle dans le département de l'Orne. Limitée à la surface autoroutière, l'opération préventive n'aura dégagé qu'une partie d'un vaste ensemble monumental qui doit s'étendre sur plus de 1,5 hectares.

Le domaine semble naître au début du II^e siècle apr. J.-C, datation tardive qui étonne et paraît traduire une nouvelle gestion des terroirs dans ce secteur de plaine de la cité des Sagiens. Un réseau de fossés et un pavillon ouvert sur deux côtés matérialisent la première période d'occupation. La seconde phase toujours ancrée dans le II^e siècle leur succède rapidement. Le corps de logis résidentiel est alors constitué d'un grand édifice de plus de 30 m de long. Pourvu d'au moins une grande pièce donnant sur un couloir, il englobe l'ancien pavillon et se complète d'une grande aile formée de plusieurs pièces en enfilade et encadrée de deux galeries à portique. C'est dans son prolongement que se situe une grande cour fermée de murs, au sein de laquelle plusieurs édifices et un puits ont été mis au jour.

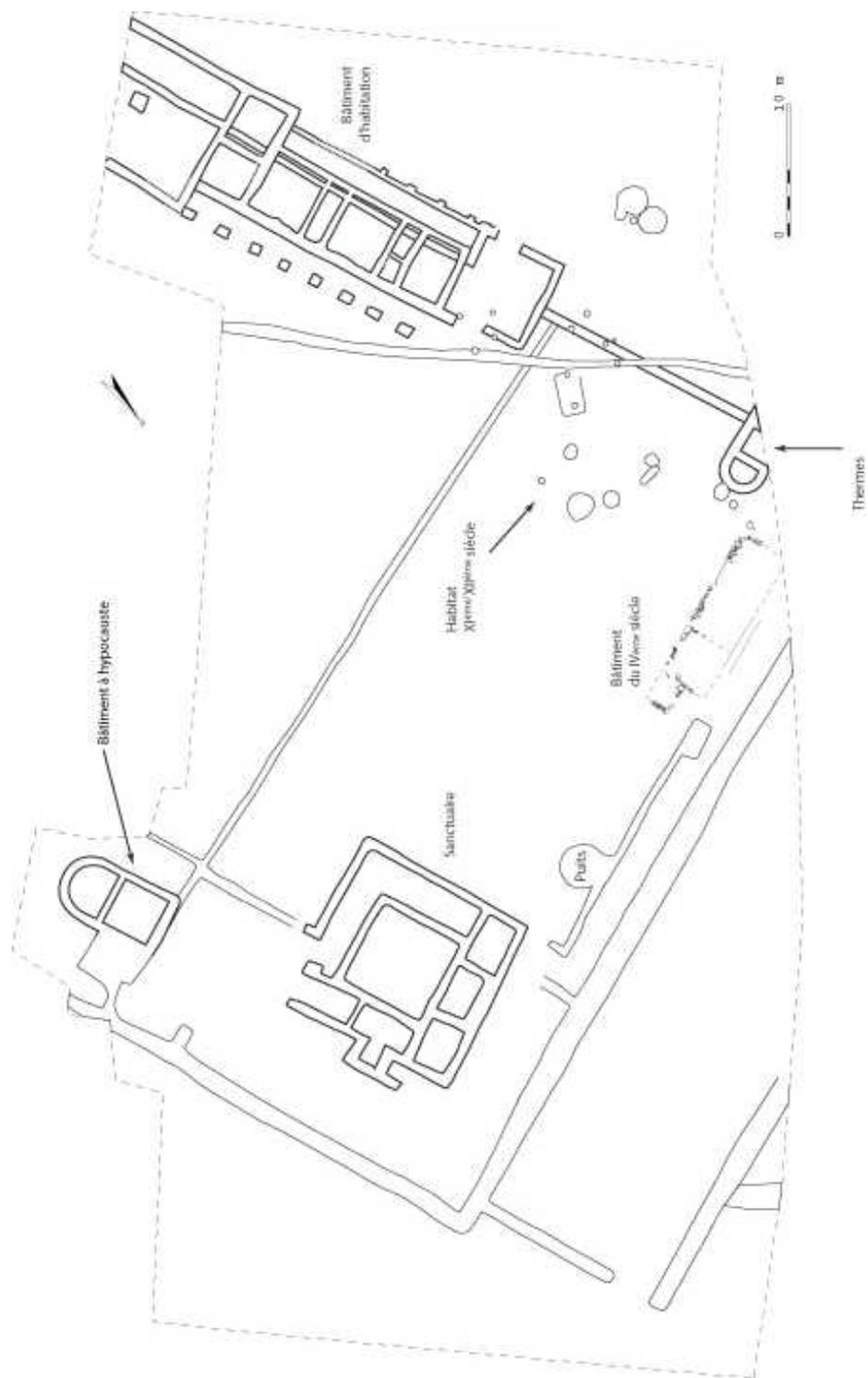


Le principal bâtiment constitue un sanctuaire à *cella* centrale de plan carré, entourée d'une galerie ou déambulatoire qui semble avoir été occupé par de petites pièces au nord.

A l'est, la galerie était précédée d'un porche d'entrée.

Cet édifice, bien que d'organisation sensiblement plus complexe, s'insère dans le groupe des petits sanctuaires ruraux ou *fanum** connus en Basse-Normandie, par exemple sur le site de Nécy (Orne), à Saint-Martin-des-Entrées (Calvados) ou Montaigne-la-Brisette (Manche). A l'angle sud-est de la cour, ont été mis au jour les vestiges d'un petit édifice pourvu d'une pièce en abside et chauffé par hypocauste*. Il s'agit probablement d'un balnéaire.

Petit balnéaire*.
© L. Le Gaillard, INRAP.



Plan du site.
© L. Le Gaillard, INRAP.

L'existence de thermes est aussi suggérée par un autre édifice situé à l'opposé, à l'angle nord-ouest de la cour, lequel était pourvu d'une piscine froide. La *villa**, dont on ne connaît ainsi que la partie proprement résidentielle, paraît abandonnée au cours du III^e siècle. L'abandon est tout relatif et du reste, comme sur celle du Grand Herbage à Sées (Orne), celle de La Chasnière a livré plusieurs témoins d'une réoccupation au Bas-Empire, essentiellement datables du IV^e siècle. De part et d'autre du mur nord de la cour ont été implantés une forge et un édifice en appentis sur poteaux de bois (4,50 m x 12 m) dont les parois en torchis et clayonnage reposaient sur un soubassement de petites dalles.

Abandonné définitivement avant la fin du IV^e siècle, le site connaît une dernière présence humaine aux XI^e et XII^e siècles. Des fonds de cabane, silos et fossés ainsi que la mise en place d'un nouveau parcellaire attestent non seulement d'une remise en culture du site mais aussi de l'implantation d'un petit habitat qui curieusement aura livré un éperon en fer, plutôt caractéristique de milieux aristocratiques ou militaires. Ils offrent un des rares cas d'occupation de sites antiques au moyen âge, sans que l'on puisse savoir dans quelle mesure l'état des vestiges n'a pas favorisé cette nouvelle implantation.

Le faible nombre de *villae** étudiées dans l'Orne et même en Basse-Normandie ne permet pas encore de bien mesurer la représentativité du site de La Chasnière. Pour le département de l'Orne, à la différence des sites du Grand Herbage à Sées et du Petit Parc au Menil-Froger (fouillé en 2003 sur le tracé de l'autoroute A 28), le domaine de La Chasnière semble s'insérer dans le groupe des grandes *villae** pourvues d'une ou de plusieurs cours et marquées par une *pars urbana** monumentale et luxueuse, dans laquelle le notable sagien a reproduit habitudes et modes de vie du milieu urbain.

Véritable structure de domination de l'espace rural, centre vital d'un domaine agricole implanté dans la riche plaine centrale de l'Orne, la *villa** de La Chasnière apporte de nouveaux éléments sur le mode d'occupation et d'exploitation d'un milieu que l'on croyait jusqu'alors caractérisé par la présence de petits domaines de taille modeste.

François Fichet de Clairefontaine
Direction régionale des affaires culturelles
Service régional de l'archéologie de Basse-Normandie